

La forme des traités de Philodème et la mise à jour de la doctrine épicurienne

Xavier Riu et Montserrat Jufresa
Universitat de Barcelona

ABSTRACT

The aim of this paper is to examine the relationship between the formal aspect — structure, composition, type of text — and contents of the extant writings of the Epicurean philosopher Philodemus of Gadara. This can be achieved only by putting his oeuvre in the context of its own time, 1st century bC, and its primary audience, Roman upper class. Our hypothesis is that the *hypomnēmata* written by Philodemus adapt the form of the philological Hellenistic commentaries to the needs of a polemical stance aimed at updating and accommodating Epicurean philosophy to a new environment.

KEYWORDS: Philodemus of Gadara, Epicureanism, *hypomnēmata*, *paideía*,

Le but de cette intervention est d'examiner le rapport entre l'enveloppe formelle —structure, composition— et le contenu des œuvres qui nous sont parvenues du philosophe épicurien Philodème de Gadara (ca. 110-40 aC). C'est pourquoi nous croyons qu'il faut faire d'avance quelques considérations à propos des circonstances dans lesquelles ces œuvres ont été écrites.

Philodème, un syrien hellénisé d'une des cités de la Décapolis, est allé d'abord en Alexandrie, puis à Athènes, où il est entré au Jardin d'Épicure. Le directeur de l'école était Zénon de Sidon (scholarque entre 120 et 79 aC), qui s'était proposé une rénovation de la doctrine par l'approfondissement dans l'étude des livres du fondateur, Épicure, et de ses premiers disciples, Métrodore, Hermarque et Polien. Ce renouvellement était nécessaire, à dire de Zénon, parce que pendant trop longtemps —sans doute dès la fin du III^{ème}

siècle et tout au long du II^e— les philosophes du Jardin s'étaient laissés emporter par la paresse et n'avaient pas lu ni analysé suffisamment l'héritage écrit des Maîtres. Cela les avait conduit à n'utiliser que des formulations et des résumés de la doctrine épicurienne, ce qui a contribué à leur réputation de dogmatiques et probablement leur a gagné un peu du discrédit qu'on trouve dans quelques citations de la comédie nouvelle¹. La concurrence avec les autres écoles de philosophie à Athènes et l'intérêt pour se défendre de leurs critiques, surtout celles des stoïciens, a stimulé sûrement aussi ce désir de rénovation, auquel a probablement contribué de même le besoin d'attirer des disciples parmi les nombreux romains qui se rendaient à Athènes pour étudier.

On ne sait pas très bien à quel moment, si avant ou après la conquête d'Athènes par Sulla, ou après la mort de Zénon, Philodème s'est transféré à Rome. On a supposé que c'était en 75 aC. Il est entré alors dans le cercle épicurien —un autre Jardin— constitué à la baie de Naples sous la direction du philosophe Siron, et a maintenu un rapport étroit avec le consul Lucius Calpurnius Pison, comme on sait par le témoignage de Cicéron et du fait que les papyrus carbonisés qui contiennent les œuvres de Philodème ont été trouvés à Herculaneum, au cours des excavations d'une villa appartenant à Pison et que plus tard, en 79 pC, a été ensevelie par l'éruption du Vésuve².

Dans son *Storia della letteratura latina*, Augusto Rostagni³ commentait que, dans la période entre 90 et 50 aC, la philosophie épicurienne a joui d'une popularité incontestable à Rome, et qu'elle a attiré une partie des intellectuels qui aimaient l'exaltation de la tranquillité d'esprit, l'amour pour la nature et la culture de l'amitié. D'autre part quelques hommes d'affaires et politiciens ont vu dans le matérialisme, l'utilitarisme et la valorisation de l'individu des arguments pour détruire un ordre établi qu'ils voulaient changer.

Par conséquent, au moment où Philodème est arrivé à Rome l'épicurisme jouait déjà un rôle dans cette société, un rôle que le fondateur du Jardin n'avait pas prévu. La tâche à laquelle le philosophe de Gadara a dû s'atteler a été celle d'adapter la tradition des enseignements d'Épicure, formulés deux-cents ans plus tôt dans un environnement différent, à une réalité nouvelle qui avait d'autres exigences comme la société romaine de son époque. Stoïcisme et épicurisme y rivalisaient pour offrir une doctrine utile à la préservation de la vie publique républicaine et de la vie privée des individus, comme on voit dans les écrits de Cicéron.

Ainsi, on constate d'abord en parcourant la liste des œuvres de Philodème, environ 30 à sujet philosophique conservées dans des papyrus, plus les 36

1. E.g. Damoxène, fr. 2 K-A, *ap.* Ath. 3.101f-102e; Baton, frs. 3 K-A (*ap.* Ath. 7.279ac) et 5 K-A *ap.* Ath. 3.103b). Cf. JUFRESA 1997.
2. Voir à ce propos, entre autres, AUVREY-ASSAYAS ; DELATTRE (eds.) 2001 ; à propos de la villa et la « bibliothèque de Philodème », DELATTRE 2006.
3. ROSTAGNI 1964, vol. I, pp. 507. À propos de l'épicurisme au monde romain, on peut voir entre autres GIGANTE 1969, 1987 ; ARMSTRONG, et al. 2004 ; VESPERINI 2009.

épigrammes recueillis dans l'*Anthologie Palatine*, qu'il n'y en a aucune à propos de la physique ou les sciences. On y trouve des écrits de logique — *Sur les signes et les inférences* —, à sujet esthétique et littéraire — *De la rhétorique*, *Sur les poèmes*, *Sur la musique* —, théologiques — *Sur les dieux*, *Sur la piété* —, des écrits historiques et biographiques — *Revue des philosophes*, *Des Stoïciens*, *Aux amis de l'école*, *Sur Épicure* — à propos de l'épicurisme et des autres écoles ; un grand nombre d'écrits sur l'éthique — *Des caractères et des genres de vie*, *Des vices et les vertus opposées*, *De la liberté de parole*, *Les Choix et les rejets*, un écrit *Sur la mort*, et un autre sur le bon gouvernant *Du bon roi selon Homère*.

Il est évident au premier chef que cette production est consacrée en grande partie à des œuvres de contenu éthique (il fallait s'y attendre, puisque l'éthique est une des parties fondamentales de la philosophie épicurienne), même si, comme on verra, la formulation de Philodème admet quelques concessions visant à la rendre plus accessible aux moeurs des romains qui fréquentaient son cercle, des gens riches et cultivés, *pepaideuménoi*. En un sens pareil, le *De signis* viserait à neutraliser les critiques sur la « pauvreté » de la théorie de la connaissance épicurienne moyennant une dissertation logique, matière qui était l'expertise des stoïciens. Les écrits sur des sujets littéraires et musicaux, voudraient démentir cette autre affirmation, selon laquelle les épicuriens étaient des rustres incultes —des *ágroikoi*—, formulée par des rivales, qui adduisaient l'exhortation d'Épicure à Pythoclès : παιδείαν δὲ πᾶσαν, μακάριε, φεῦγε τὰκάτιον ἀρᾶμενος (« Fuyez à voiles déployées, heureux jeune homme, toute sorte de culture [*paideía*] »)⁴, ou : Μακαρίζω σε, ὦ Ἀπελλῆ, ὅτι καθαρός πάσης παιδείας ἐπὶ φιλοσοφίαν ὥρμησας (« Je vous tiens pour heureux, Apellès, parce que, épuré de toute éducation traditionnelle, vous avez entrepris la philosophie »)⁵.

Or, on nous dit qu'Épicure avait utilisé les adjectifs ἀμαθής et ἀπαίδευτος à propos de Pyrrhon⁶, ce qui veut dire qu'on ferait bien de ne pas donner trop de poids aux accusations des écoles rivales, si les épicuriens eux-mêmes employaient ces adjectifs par rapport à leurs adversaires. Et d'ailleurs, Philodème dit que pour comprendre les œuvres des maîtres il faut avoir une éducation grecque et non barbare :

Ad contubernales, col. XVI. 1-15 Angeli

δ[ύ-]

ναγ[ται] μ[ὲν] τοῖς [β]υβλίοις
 παρακολουθεῖν οἱ καὶ

4. D.L. 10.6 (= fr. 163 Us., [89] ARRIGHETTI 1973), qui d'ailleurs inclut une référence à l'*Odyssée*, Odyssée qui fuit les Sirènes.

5. Athénée 12.588A (= fr. 117 Us., [38] ARRIGHETTI 1973).

6. Cf. CHANDLER 2007, p. 3.

τετυ[χ]ότες ἀγωγῆς Ἑλλη- σι καὶ [ο]ῦ [Πέρσαις] πρεπού- σης καὶ παι[δευθέ]γτες ἐν μ[α]θήμασι, δι[δά]σκου- σι καὶ [τ]ὰ τῶν ἐπιτετη- δευκότων ἀσάφειαν ἐξ- ευρίσκειν καὶ ὁμοειδῆ γ', εἰ μὴδὲν ἕτερον, ἐκ παι- δίου μέχρι γήρωος φ[ι]λο- σοφῆσαντες καὶ τοσαῦ- τα καὶ τοιαῦτα ταῖς ἀκρι- βεῖαις συντεθεικότες·	5 10 15
---	---

... Les gens en mesure de prêter attention aux livres, ce sont ceux qui, parce qu'ils ont eu la chance de fréquenter une école qui sied à des Grecs, non à des [lac. 1 mot]⁷, et sont formés aux disciplines scolaires, expliquent justement les propos des hommes qui se sont occupés d'élucider ce qui est obscur. Ayant étudié en philosophes — de l'enfance à la vieillesse — des considérations similaires du moins, à défaut d'autre chose, ils ont composé des écrits très nombreux et fort intéressants par leur précision⁸.

Et il continue : ο[ἱ] δὲ δουλεύσαντες ἐρ- | γατικῶς ἢ ἀνάγ[ω]γοι καὶ | γράμματα μὴ μ[α]θόντες. (« En revanche, ceux qui sont esclaves et accomplissent de durs travaux, ou qui sont privés d'éducation, et qui n'ont pas appris à lire et à écrire ... »)⁹.

Format des œuvres de Philodème

Pour achever cette tâche d'approfondissement et rénovation de la doctrine épicurienne, Philodème adopta dans presque tous ses ouvrages, qu'apparemment lui-même appela *hypomnēmata*, une structure polémique, développée grâce à un schéma qu'il avait probablement appris de son maître Zénon¹⁰. Au début de ces 'commentaires' sont exposées les opinions de

7. Cette lacune a été complétée par Anna Angeli avec [Perses], ce qui est souvent accepté ; en tout cas, il s'agit de barbares.
8. Cf. ANGELI 1988, p. 181. Traduction de Daniel DELATTRE et Annick MONNET in DELATTRE ; PIGEAUD 2010, p. 739.
9. *Ibid.*, ll. 16-18. Sur ce reproche comme une cause des discussions de Philodème sur la musique, voir *De mus.* 144, 1-6 : « C'est le reproche de rusticité qu'on <nous> a adressé qui m'a poussé, en vérité, à m'entendre autant sur ce point. » (Trad. Delattre) et cf. 140.14-32. Nous remercions Adrián Castillo pour cette référence.
10. Comme on peut conclure à partir d'un passage de *À l'adresse des [amis de l'école]* (PHerc 1005), col. X. 9-15 ANGELI : « Pour répondre aux accusations portées contre le discours et le genre de vie d'Épicure et de son entourage, il [Zénon] s'est aidé du contenu même de leurs livres, dont il cite d'innombrables passages sur chaque sujet : ainsi sur la grammaire,

l'adversaire, et ensuite Philodème les soumet à une critique détaillée et « en correspondance » qui applique les principes de la doctrine épicurienne. Quelquefois le texte de l'adversaire est copié entièrement¹¹, d'autres fois il est peut-être seulement résumé. Finalement, il présente son opinion appuyée sur les textes des fondateurs et aussi sur d'autres philosophes, postérieurs ou contemporains de ceux-là, comme Zénon, Bromios ou Démétrios Lacon.

Voyons deux exemples de la dénomination :

De musica, col. CXLVIII. 19-22 Delattre¹²

εἴρηται δὲ περὶ
τοῦ μέρους κἀνταῦθα μὲν, 20
ἐπὶ πλείον δ' ἐν τῷ δευτέ-
ρω ἰ' τῶν ὑπομνημάτων.

De poematis 5, col. XXIX. 7-23 Mangoni

τὰ δὲ
περὶ τῶν σ[τ]οιχείων, ἐ-
νο[ί]ς τὴν [κ]ρί[σ]ιν εἰνάι φη- 10
σι τῶν σπου[δ]α[ί]ων ποι-
ημάτων, τίνος αὐτῷ
καὶ πόσης ἡδονῆς [γ]έ-
με[ι] παρεστακότες ἐν
τ[ῶ]ι δευτέρῳ τῶν ὑ- 15
πομνημάτων, διὰ τὸ
καὶ περὶ ποιήματος εἶ-
ναι κοινῶς, ἀποδοκιμά-
[ζο]μεν παλλογε[ῖ]ν,
ἄσ[τε] τὰς παρὰ Ζήνωνι 20
δόξας ἐπικόψαντ[ε]ς
ἤδη [με]μηκυσμένον
τὸ σύγγραμμα καταπαύ-
σομεν¹³.

Voilà la traduction de Mangoni:

Per quanto riguarda poi la sua teoria relativa alle parti elementari del linguaggio, sulle quali afferma che si fonda il giudizio dei pregevoli componimenti poetici, poiché abbiamo già mostrato di quale e quanto piacere essa sia piena per lui nel secondo libro, in quanto riguarda anche il componimento poetico

sur l'enquête historique, sur les proverbes et choses du même genre, sur le style, sur les [bons] poèmes, sur la piété » (trad. DELATTRE - MONNET in DELATTRE ; PIGEAUD 2010, p. 738).

11. Comme un long passage de Théophraste dans l'*Économique* (voir après).

12. DELATTRE 2007, II, p. 310. Cf. aussi col. CXXXVIII. 5-6 D, ἐν τῷ τρίτῳ τῶν ὑπομνημάτων.

13. MANGONI 1993, p. 156.

in generale, non riteniamo opportuno ripeterci. Perciò concluderemo il già troppo lungo scritto con la confutazione delle opinioni raccolte da Zenone¹⁴.

Mangoni croit que ὑπόμνημα « indica ovviamente qui il singolo libro (e non l'intero trattato), come, p. es., in *De mus.* IV, col. XXIV 5 »¹⁵. À vrai dire les deux options sont possibles : on peut comprendre ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ὑπομνημάτων comme 'dans le deuxième des *hypomnēmata*' et interpréter que chaque livre est désigné *hypómnema* (comme apparemment fait Mangoni), ou bien 'dans le deuxième livre des *hypomnēmata*' et interpréter que l'œuvre entière sont les *hypomnēmata* et chaque livre est désigné par le numéro (comme semble faire Armstrong dans sa traduction : « in the second book of this work »)¹⁶. Il nous semble que la deuxième option est la bonne, puisque nous n'avons pas raison de croire que chaque livre était conçu comme un 'commentaire' à part, et que plutôt l'œuvre entière était nommée indifféremment *hypómnema* au singulier ou *hypomnēmata* au pluriel.

Quant aux titres, un examen des *subscriptions* sur les papyrus d'Herculaneum¹⁷ permet à Del Mastro (2010 : 141) conclure que dans les titres nous avons six témoignages du mot, le plus souvent sous la forme d'adjectif ὑπομνηματικόν (4x : *PHerc* 168 ; 1427 ; 1506 ; 1674), tandis que les deux autres pourraient être aussi bien ὑπόμνημα que ὑπομνηματικόν. Del Mastro, dans son livre de 2014¹⁸, semble plutôt adhérer à l'hypothèse formulée par Dorandi en 2007 selon laquelle ὑπομνηματικόν désignerait les livres destinés à la circulation interne à l'école. De notre part, il nous semble possible de proposer une autre interprétation selon laquelle les deux mots ne seraient que des variantes formelles : dans les deux cas possibles de ὑπόμνημα (*PHerc* 182 et 89), ce mot se trouverait juste avant le titre, tandis que lorsque le mot apparaît en forme d'adjectif, il se trouverait juste avant le numéral du livre. Si cette distribution pouvait être avérée, cela signifierait que ὑπόμνημα se réfère à l'œuvre entière désignée par le titre, et qu'il faudrait interpréter ὑπομνηματικόν comme un adjectif avec le numéral du livre.

Si on se demande pourquoi est-ce que Philodème compose des *hypomnēmata*, ou pourquoi ces œuvres sont appelées de cette façon, notre opinion est que ce nom probablement dérive des commentaires des philologues hellénistiques. On va essayer de montrer pourquoi. Ce type de commentaire est expliqué de la façon suivante par Fausto Montana¹⁹ :

14. *Ibid.*, p. 177.

15. *Ibid.*, p. 300.

16. ARMSTRONG 1995, p. 266. De même PORTER 1989, 160-161.

17. Tous les matériaux exposés clairement et un examen complet chez DEL MASTRO 2014 (discussion à propos de ὑπόμνημα/ὑπομνηματικόν, pp. 30-34).

18. DEL MASTRO 2014, p. 33-34.

19. MONTANA 2015, p. 92.

« (ὑπόμνημα, lit. “memory aid”), that is, a “commentary”, arranged on a separate roll. The extensive and erudite *hypomnēma* began to acquire importance not before the first half of the 2nd century through the work of Aristarchus. In the procedure Aristarchus devised, the link between main text and comment was accomplished by a system of marks or critical “signs” (σημεῖα): the same sign was set at the left of the line concerned, in the copy of the literary work, and at the beginning of the related annotation in the autonomous commentary. While the *hypomnēmata* were syntagmatic commentaries, or explanations word by word or phrase by phrase in the order in which they occurred in the commented text, the *synggrammata* (συγγράμματα) were monographs focusing on a specific topic. These *synggrammata* are also defined as περι-literature, or critical works “on” / “strictly concerning” a point of the text or a single question, taking the name from an usual feature of their titles, plausibly traceable to a Peripatetic usage ».

Montana ne le mentionne pas, mais il y avait aussi des commentaires suivis qui reproduisaient entièrement le texte à commenter. Pour comprendre ce procédé, la brève description de Francesca Schironi est utile:

« In the “continuous commentary” the lines were recopied in full and without gaps: in this way, a reader could have avoided the use of a separate edition because both text and commentary were part of the same “book.” An example of this type of commentary is *P.Oxy.* 19.2221 + *P.Köln* 5.206, where one can read all the lines being commented upon (Nicander’s *Theriaca* 377-395) without any need of a separate text of Nicander. »²⁰

Si la « littérature du περι » est plutôt représentée par les συγγράμματα, comment est-ce que les ouvrages de Philodème, qui sont presque tous « littérature du περι », sont appelés en grande partie ὑπομνήματα ? Normalement il ne s’agit pas de commentaires sur une œuvre, mais de réflexions sur un sujet. À ce propos il faut remarquer que la terminologie n’est pas toujours constante, mais qu’il y a une tendance claire dans la direction signalée par Montana. Le sens de *hypómnema* oscille souvent entre ‘notes’ et ‘commentaire’ (plus ou moins suivi), mais la distinction en face de *syggramma* est assez persistante. Cependant il est tout aussi vrai que σύγγραμμα ne perd jamais le sens général de ‘écrit’, ‘composition écrite’, qui peut se référer à n’importe quel texte²¹. En fait on a bien vu que Philodème appelle un même écrit ὑπομνήματα ou σύγγραμμα (*Π. ποιημάτων* 5. Col. XXIX. 22 Mangoni). Cela veut dire probablement que la différence entre ces deux mots n’est pas pertinente ici, mais il est toujours le cas que Philodème utilise *hypomnēmata* pour faire référence à ses écrits et qu’on identifie aussi ce mot dans les titres, lorsqu’il est possible de le lire. Peut-être faut-il conclure que ses écrits sont conçus comme des

20. SCHIRONI 2018, p. 410.

21. Voir à propos des oscillations dans les usages de *syggramma*, LANDOLFI 2018.

commentaires plutôt que comme des traités, puisqu'ils suivent la structure de citation plus commentaire critique (il s'agit bien sûr d'un autre type de commentaire que ceux des philologues alexandrins, mais il s'agit bien d'un commentaire critique)²².

Le recueil et la critique d'opinions de philosophes antérieurs existait déjà : le premier livre de la *Métaphysique* d'Aristote en est un exemple. Mais dans ce cas les textes ne sont pas reproduits et par contre il y a un développement explicatif du commentateur-critique ; il se passe de même dans le *De anima* 1.2-5. Entre un livre comme la *Métaphysique* d'Aristote et ceux de Philodème, il y a la tradition de rédiger des commentaires et de réunir de l'information développée en époque hellénistique.

Markus Dubischar a décrit comme il suit les avantages du *hypómnema* du point de vue du commentaire philologique : « a physically independent commentary provides more space for the individual comments and elucidations. Paratextual annotations must be brief enough to fit in the primary *Textträger's* interlinear or marginal spaces, which are especially narrow on a papyrus. By contrast, the commentary provides more room for both text-critical and exegetical explanations and arguments concerning any number of individual words, lines, or passages. This increase in available space has qualitative rather than simply quantitative effects because self-standing *hypomnēmata* allow not only for extensiveness but also greater depth in the primary text's treatment. The form of the commentary may thus be said to have a truly liberating effect on philological writing. »²³

Puis il continue en disant que le but du commentaire détermine sa structure typique : d'une part, l'auteur dispose de plus d'espace pour les commentaires que lorsqu'il fait des annotations para-textuelles, mais d'autre part, s'agissant d'un commentaire indépendant, en principe le texte commenté n'apparaît pas. Il le commente probablement dans le même ordre, mais on ne sait pas exactement qu'est-ce qu'il commente à chaque moment. Une solution sera faire apparaître le texte lemmatisé dans le commentaire : une référence habituellement brève au texte d'origine, un mot ou une phrase.

Il y a plusieurs études plus ou moins récentes sur le commentaire ancien²⁴,

22. Une observation de LAPINI 2015, p. 1054 à propos de Sénèque est pertinente ici : « This is the tendency Seneca was challenging when he wrote *philosophia philologia facta est* (*Ep. Lucil.* 108.23), remarking that it was by now an entrenched habit for thinkers to draw up erudite commentaries on the authors of the past rather than putting these authors' precepts into practice. » Épictète, de sa part, distingue entre un grammairien, qui se borne à expliquer un texte difficile, et un philosophe, qui doit faire usage du texte (*Manuel d'Épictète*, chap. 49, voir HADOT 1997, p. 174). À propos de la dénomination *hypomnema* en rapport avec les citations commentées et critiquées d'autres auteurs, voir aussi DELATTRE 1996.

23. DUBISCHAR 2015, p. 555.

24. BÖMER 1953 ; PFEIFFER 1968, p. 146 et n. 2 ; MONTANARI 1984 ; HADOT 1997 ; MONTANA 2015 ; DUBISCHAR 2015 ; SCHIRONI 2018.

chacune le définit à partir de certains critères qui parfois coïncident, mais pas toujours. Un aspect toutefois très commun est la structure lemmatisée avec texte et commentaire. L'origine de cette structure n'est pas claire, Hadot par exemple le ferait dériver de la méthode de l'enseignement oral²⁵ ; Dubischar, comme on vient de voir, signale plutôt les avantages de cette forme par rapport à l'espace destiné au commentaire et semble concevoir la structure lemmatisée comme un développement écrit à partir du commentaire indépendant. Quoi qu'il en soit, ces processus se réfèrent au développement de la structure dans le commentaire philologique. Leur application au commentaire philosophique se produit probablement à l'époque où l'on trouve les *hypomnēmata* de Philodème ou peu avant et ils pourraient être une évolution de ces procédures philologiques. Le commentaire philosophique continu deviendra courant, mais en fait ceux de Philodème sont les plus anciens que nous possédons²⁶. Ce ne sont pas des commentaires sur un auteur, ils traitent des sujets, mais la structure est bien celle des commentaires lemmatisés. Il s'agit de commentaires critiques, polémiques²⁷, parce que l'auteur répond à des adversaires, en s'appuyant sur d'autres auteurs épicuriens, afin d'expliquer la doctrine épicurienne, qui toutefois moyennant ce processus résulte en plusieurs aspects adaptée à son époque et à son contexte culturel (on y trouve par exemple une nouvelle valorisation de la *paideía*, dont on parlera plus tard).

À propos de la structuration, il n'est pas clair si Philodème classifiait les adversaires chronologiquement, par écoles, ou thématiquement. Mangoni²⁸ croit plutôt à ce dernier critère, thématique, qui permet d'expliquer pourquoi il s'oppose à Cratès de Pergame au 2^{ème} livre du *P. Poimáton* à propos des *stoikheía*, et au 5^{ème} à propos du rapport entre *σύνθesis* et *διάνοια* et des critères d'évaluation de la poésie. On peut ajouter d'autres exemples, qui se trouvent dans *Les stoïciens*, où il attaque en même temps les *Républiques* de Zénon et de Diogène comme étant trop immorales²⁹.

Un exemple illustratif de ce genre de structuration pourrait être *Perì oikonomías* de Philodème. Jensen a publié au début du texte de ce 'commentaire', comme colonnes A et B, une partie de l'*Économique* du pseudo-Aristote, ici attribué à Théophraste, que Philodème citait pour le discuter. Dans ce cas, le texte commenté-critiqué est reproduit *in extenso*, et le commen-

25. HADOT 1997, pp. 169-70.

26. Le commentaire anonyme au Théétète de Platon (*PBerol.* 9782) est tout au plus contemporain. Le papyrus est du II^{ème} pC, mais le contenu a été conjecturalement daté du I aC par ses derniers éditeurs BASTIANINI et SEDLEY 1995. Cette datation haute n'est pas acceptée par tout le monde.

27. Voir à propos du degré de proximité ou indépendance du commentateur par rapport au texte commenté, et du degré de polémique, VALLANCE 1999, p. 223-228 ; DUBISCHAR 2015, p. 559-561.

28. MANGONI 1993, p. 23 n. 3.

29. *Sur les stoïciens*, cols. XV- XXII, 6-9. Cf. DORANDI 1982, p. 97 ; HUSSON 2011, p. 21-27.

taire arrive après, à partir de notre colonne I. Il y a une divergence entre le texte du papyrus et celui du pseudo-Aristote, mais il semble devoir être dû à une simple erreur de copie. Voyons le passage :

De oeconomia, col. A. 11-18

πρ]ός δὲ φυλ[α-
κὴν τοῖς Π]ερσικοῖ[ς] συμφέ[ρει
χρῆσθαι] καὶ τοῖς Λακωνικοῖ[ς, καὶ
ἡ Ἀττικὴ δ]ὲ οἰκονομία χρήσι-
μος (ἀπ]οδιδόμενοι γὰρ ὄ- 15
νοῦνται) καὶ ἡ] τοῦ τα[μ]είου [θέ-
σις ἐν ταῖς μικροτέραι[ς] οἰ[κono-
μίαις.

En ce qui concerne leur [*scil.* des propriétés] conservation, il est avantageux de recourir aux [méthodes] perse et laconienne ; quant à l'économie [dite à l'athénienne], elle est utile également (on achète avec le produit de la vente), et il <n'y> a <pas> de chef d'exploitation dans les propriétés de petite taille³⁰.

L'expression « il n'y a pas » de la traduction ne se trouve pas dans le texte, et le papyrus, même si très abimé, ne laisse pas d'espace pour l'inclure. Néanmoins, il paraît nécessaire de l'intégrer et ceci pour deux raisons : d'une part, elle se trouve chez Théophraste (οὐκ ἔστιν, 1344b33), ce qui ne serait pas une raison suffisante, et d'autre part la discussion de ce passage dans la col. XI, paraît présupposer cette expression négative, puisque dans sa critique Philodème semble plutôt défendre la nécessité d'un chef d'exploitation dans les petits domaines.

De oeconomia, col. XI

δυσχε-
ρ[ής, τ]άχα δὲ καὶ ἀλυσιτελής
καὶ [τ]ῆς Περσικῆς τὸ πάντ' ἀν-
τὸν] ἐφορᾶν· γνωστὸν δὲ
πᾶ]σιν τὸ δεῖν ἐπιβλέπειν ἀεὶ
μὲν ἐ]γ' οἰκονομίαι μικραῖ,
πολλ ᾗ]κισ δ' ἐν ἐπιτροπευ-
ομένῃ·] ταλαίπωρον δὲ καὶ
ἀνοί[κε]ιον φιλοσόφου τὸ
πρότ[ερ]ον τῶν οἰκετῶν ἐ-
γε[ί]ρεσθαι καὶ καθεύδειν ὕστε-
ρο[ν].

30. Trad. DELATTRE-TSOUNA, in DELATTRE ; PIGEAUD 2010, p.595, avec quelques modifications.

...difficile à appliquer, et peut-être même dépourvue d'avantages, tout comme l'est la recommandation de 'tout surveiller soi-même', dans la méthode perse. De plus tout le monde sait fort bien qu'il faut ouvrir l'œil constamment lorsqu'on dirige un petit domaine, et souvent lorsque le domaine est dirigé par un intendant. Mais il est pénible, et inapproprié pour un philosophe, de se réveiller avant les domestiques et de se coucher après eux³¹.

La divergence entre le texte et le commentaire pourrait être due à plusieurs causes. Dans ce cas il semble plutôt une simple erreur de copie, mais les raisons habituelles pour ce genre de disparité ne sont pas à exclure, puisqu'on ne sait pas comment ce livre a été composé. I. Hadot (1997) en identifie deux : régularisation par un copiste du lemme original d'après d'autres modèles du texte, ou bien citation ou paraphrase effectuée par l'auteur, sans le nommer, d'un commentaire plus ancien, qui se fondait sur un texte différent de celui qu'il utilise.

Mise en valeur de la *paideía*. Connaissance des poètes

On va se concentrer maintenant sur les écrits à sujet éthique, qui sont les plus nombreux. Dans ses commentaires sur les vices, les vertus, les coutumes et les genres de vie, Philodème, comme l'observe Voula Tsouna³², ne questionne jamais l'idée d'Épicure que les vertus n'auraient point de valeur si elles n'étaient pas le moyen le plus efficace pour accéder au plaisir. Philodème, donc, insiste sur le calcul des plaisirs à travers la rationalisation du procès de choix de nos actions et d'évaluation des résultats obtenus, qui ne doivent jamais perturber la tranquillité d'esprit. Dans le but d'illustrer les différentes casuistiques, Philodème présente au lecteur différents types de conduite, bonne ou mauvaise. Ces *exempla*, que l'auteur appelle *epilogismoí*, sont une illustration du raisonnement basé sur les phénomènes —de comportement dans ce cas— nous permettant d'arriver à une conclusion susceptible de vérification au moyen de l'observation. Dans un contexte théorique, explique Michael Erler³³, l'*epilogismós* est utile pour discuter les opinions sur les principes physiques, mais dans un contexte éthique Philodème, et déjà Épicure, l'utilisent pour étudier sa propre conduite et celle des autres. Cela répond à l'importance qu'Épicure accordait aux données empiriques apportées par les sens, puisqu'il croyait que les phénomènes nous offrent assez d'information pour arriver à découvrir la réalité de ce qu'on analyse.

31. Trad. DELATTRE-TSOUNA, in DELATTRE ; PIGEAUD 2010, p. 603.

32. TSOUNA 2001, p. 167.

33. ERLER 2001, p. 176.

La nouvelle mise en valeur de la *paideia* entreprise par Philodème —une valorisation qui provoqua des polémiques avec d'autres communautés de philosophes épicuriens, comme nous apprend l'œuvre *Ad contubernales* (Πρὸς τοὺς...)—, rend possible la présentation d'*epilogismoí* extraits non seulement de l'expérience plus immédiate et personnelle³⁴, mais aussi de l'expérience d'autrui. Cela permet au philosophe épicurien citer des textes littéraires, épiques ou tragiques, ainsi que des textes historiques. Les œuvres classiques, en conséquence, deviennent une source d'*exempla* pour montrer des conduites convenables ou inconvenantes et cette approche morale justifie leur utilisation par le philosophe. Cette attitude, d'ailleurs, rapproche Philodème d'un type de pratique commune à d'autres écoles philosophiques.

Qu'il connaît les poètes, directement ou indirectement, c'est bien clair :

De Pietate, col. LXXXVI A-B OBBINK

[κατάρ]ξομαι δ' ἀπὸ τ[ῶν || σεμ]νῶν θεολόγων ||[καὶ π]οητῶν, ἐπει[δὴ μ]άλιστα
τούτους || ἐγκω]μιάζουσιν οἱ ||[κατ]α[τρ]έχοντες ἢ||[μῶ]ν ὡς ἀσεβῆ καὶ ||[ἀσύ]μφορα
τοῖς ἀν[θ]ρώ[π]οις δογματι[ζόν]των. ἀξιῶ δ' ὅ[τι π]αν[ε]χθίστους ||[αὐτοὺς] ὧς
χορὸν | [διαδ]οῦναι πρὸς ὁ[λόν] χρόνον οὐ πρό[νο]ς ἀνωφελῆς ἔσται ||[πα]γτάπασιν
οὔτε ||[μα]κρός. ἐντυγά[ν]ω δὲ καὶ τοῖς ἀκρει||[βέσι]ν ἐμ παντὶ μη|[δὲν]
συκοφαντεῖν, ἐ|[ἀ]ν εὔρω[σιν] ἐνηλλα|[γμ]ένον ὄνομα. διὰ |[γὰρ] τὸ πλ[ῆ]θος
ἐκ[δό]||σεω[ν, μάλ]λον δ' εἰς[ό]τως διὰ τὸ σπεύδε[ιν] μ' ἴνα π[ο]υ μὴ φανῶ [τὸν] πο]
λὸν προσεδρεῦ|[σαι] τοιούτοις χρόνον ||[οὐκ] ἀπώμοτον ὃ λέ[γ]ω γεγονέναι

So I will begin with the self-important theologians and poets, since they are the ones who are especially praised by those who attack us, on the grounds we (sc. Epicureans) are setting forth views impious and disadvantageous to mankind. And I think it would not be a useless labor in general nor a long one to display them as archenemies for all time in a *choros*. And I appeal to those concerned with accuracy under all circumstances not to raise any quibbles against me, in case they find instances of words (i.e. in citations) which have been changed. For due to the multitude of editions, or more likely because of my anxiety that I should not appear to have spent much of my time on such matters, I cannot swear that what I say has not happened³⁵.

Dans la ligne 5 on lit : « And I think it would not be a useless labor in general nor a long one... », ce 'long one' [μα]κρός est un supplément de Bucheler, mais Delattre a suggéré (verbalement, paraît-il) à Obbink que [μ]κρός, 'bref', serait une bonne option et plus d'accord avec ce qu'on trouvera après, parce que la liste des auteurs qui seront mentionnés, cités, paraphrasés, critiqués est très longue (« plusieurs douzaines » dit Obbink). Ce n'est pas peu, pour un épicurien qui est censé ne pas accorder d'importance à la poésie.

34. Cf. *De signis*, col. IV-VI.

35. Ed. et trad. OBBINK 1996, p. 276-277.

Voilà quelques exemples de cet usage : Homère et ses personnages sont présentés comme exemples de conduite :

De bono rege, col. XXIV. 35

Παράδ[ει]γμα δ' ἡμῖν ὁ [Τ]ηλέμαχος γενέσθω· τοῦτον γὰρ καὶ νέον ὑπ[ά]ρχοντα :

« Que Télémaque soit un exemple pour nous — et cela en étant un jeune ».

De bono rege, col. XXX. 21-30

ἐπ[ι]δηλοῖ δὲ καὶ ταῦτα πολλοῖς Ὅμηρος, « ἀφρήτω[ρ] », λέγων,] « ἀθέμιτος, ἀνε[στιός] ἐστίν ἐκεῖνος ὃς πολ[έμο]ν [ἔ]ραται ἐπιδημ[ίου] ὁ κούεντος », καὶ τὸν Ν[έ]στορα παρεισάγων σπε[ύδ]οντα λύειν τὴν στάσιν [...]ς πρὸς Ἀγ[α]μέμνονα

Homère le montre très souvent, lorsqu'il dit 'asocial, sans loi, sans foyer est celui qui aime l'affreuse guerre intestine', et qu'il présente Nestor qui exhorte à abandonner les discordes... (cf. *Il.* 9.63-64 ; 1.247).

D'autres exemples à propos des mauvaises qualités des dieux des poètes (dans ces exemples ils ont des accès de colère et ils sont rancuneux) :

De ira, col. XVI. 11-16

Ὑπνος ω[...] Ζεὺς ἐχθ[ρὸς]
[ὄ]ν <ἐκ> τῆς τυχοῦσης αἰτί-
[α]ς ρεῖψαι κάπειτα πάσ[α]
[...]ον[...] ἔ]τερον[ον] 'θαῦμα
[ἰδέσθαι]'

...

18-37 :

[ἔ]νιο]ι δὲ καὶ τι[μω-]
ροῦνται — καθάπερ Ἀπόλ-
λων τοὺς ἐπευφημοῦν-
τας 'αἰδεῖσθαι θ' ἱερέα {ι}'
καὶ τὰ τέκνα τῆς Νιόβης
ἢ ἀδελφῆ καὶ [τὸν] Κά-
δμον ὁ [Δι]όνυ[χο]ς ἔνε-
κα τῆς τῶν θυγ[ατέ]ρων
αὐτοῦ βλασφη[μίας]

Sommeil, à qui [du moins] Zeus était hostile ... pour le premier motif venu jeter et ensuite pour tous ...

Tandis qu'il y a aussi [des dieux] qui se vengent — ainsi Apollon de ceux qui approuvaient qu' "on ne respectât son prêtre", sa sœur des enfants de Niobé ou Dionysos de Cadmos à cause de la médisance de ses filles³⁶.

36. Trad. DELATTRE - MONNET, in DELATTRE- PIGEAUD 2010, p. 577.

Col. XVIII. 16-35 :

ἐπ[ειδὰν τὴν]	
[γῆν οὐρ]ανῶι μιγνύωσι	
[π]αραπεμφθέντες ὑπό	
[τ]ινοσ ἐστιῶντοσ, ὅσπερ	
[ό]σοφοκλέουσ Ἀχιλλεύσ,	20
[ἦ] κατὰ τι τοιοῦτο παρο-	
λιγωρηθέντες, οὐπω	
γὰρ ἀδικηθέντες λέ-	
γω. καὶ τῶν μὲν κυνῶν	
οἱ πρὸσ τὰσ θήρασ, ἂν οἰ-	25
κουρὸσ αὐτοῦσ ὑλακτῆ<ι>	
παριόντασ, οὐκ ἐπιτρέ-	
φονταί — τὸν δ' Ἀλεξάν -	
δρου φασι μηδ' [ό]ταν ἄλ-	
λο κινῆθῆ<ι> θηρίον ἄλλ' ὄ-	30
ταν λέων—, οἱ δὲ τῶν ποι-	
ητῶν θεοὶ μικροῦ καὶ	
τα[ί]σ ὑστὶν ὀργύλωσ	
διατίθενται. τί γὰρ δεῖ	
το[ύ]σ βασιλεῖσ λέγειν;	35

Puisqu'ils plongent terre et ciel dans la confusion si quelqu'un a omis de les inviter à diner, comme l'Achille de Sophocle, ou si, dans quelque circonstance analogue, on a fait trop peu de cas de leur personne, que serait-ce si on leur avait causé du tort ? D'ailleurs, pour parler des chiens, lorsqu'un chien de garde aboie sur le passage des chiens de chasse, ceux-ci ne se retournent pas — celui d'Alexandre, dit-on, ne réagissait pas même quand un fauve bougeait, à moins qu'il ne s'agit d'un lion. Mais si les dieux des poètes sont disposés à la colère même contre les cochons (ou peut s'en faut !), à quoi bon parler des rois³⁷ ?

Un exemple de l'utilisation d'Hésiode comme autorité se trouve dans l'*Économie*, cols. VIII- IX. Dans ce passage Philodème recourt à une dispute philologique textuelle pour faire qu'Hésiode dise la même chose que lui et non pas le contraire, comme dit son adversaire (qui est toujours Théophraste).

De œconomia, col. VIII-IX

Καὶ ἄξιον ἐπιζητεῖν πῶσ
 ἐ[πέ]ζευκται τούτο[ι]σ· “ὅσπερ
 καθ' Ἡσίοδον δεοὶ ἂν ὑπάρ-
 χει]ν ‘οἶκον μὲν πρότισ τα
 γυν]αῖκά τε·’ τὸ μὲν γὰρ[ρ] τῆσ

37. Trad. DELATTRE - MONNET, in DELATTRE- PIGEAUD 2010, p. 578.

τρο]φῆς πρῶτον, τὸ δὲ τῶν
 ἐ[λευ]θέρων”, εἰ μὴ κτήσις, ὥς-
 περ ἢ] τροφή, γαμετή καὶ ταῦ-
 τα συ]γοικονομοῦσα· καὶ πῶς
 οἶκος τῆ]ς τροφῆς πρῶτο]ν,
 κα[ὶ διὰ τί] γυνὴ τῶν ἐλευθέ-
 ρω]ν πρῶ]τον, καὶ π[ῶς] δέχε-
 τα[ι γ]αμετὴν ὑφ’ Ἡσιόδου λέ-
 γε[σ]θαι τὴν γυναῖκα, πολλῶν
 καὶ φασ[κ]όντων αὐτὸν γε-
 γραφέναι[ι] “κτητήν, οὐ γαμε-
 τήν”, καὶ τ[ί] τὸ κατὰ φύσιν ε[ἶν]α[ι
 τὴν γεωργικὴν, διὸ πρώτην
 ἐπ[ι]μέλειαν αὐτῆς, καὶ πῶς
 τὴν μεταλλευτικὴν καὶ πᾶ-
 σα[ν τ]ῆν ὁμοίαν σπουδαί-
 ων [οἰ]κείαν ὑπολαμβ[άν]ε[ι, κ]αὶ
 δ[ιὰ τί] τῶν περὶ ἀνθρ[ωπο]υς
 τ]ῆν περὶ γαμετὴν πρῶτ]ην, γί-
 νεσθαι δυναμένης εὐδαίμο-
 νος ζωῆς καὶ χωρὶς αὐτῆς, κα[ὶ
 πῶς τὸ τίνα τρόπον γαμετῆ]ι
 δεῖ προσφέρεσθαι τ[ῶ]ι περὶ τῆς
 σ[υν]ήθως νοουμένης οἰκο-
 ν[ο]μίας λόγῳ προσήκειν, ὥς-
 τε καὶ διὰ τί πάντως δεῖν παρ-
 θένον γαμεῖν, καὶ πῶς τῶν
 κτημάτων πρῶτον καὶ ἀναγ-
 καιότατον πρὸς οἰκονομίαν
 τὸ βέλτιστον καὶ οἰκονομι-
 κώτατον, ὥστ’ ἄνθρωπος, καὶ
 π[ῶ]ς δούλους πρότερον πα-
 ρα[σ]κευατέον ὧν Ἡσιόδος
 παραγγέλλει πρῶτων,

col. IX

De plus, vaut-il la peine de chercher à savoir comment Théophraste rattache ce début à ce qui suit : “Si bien que, selon Hésiode, ‘il faudra avoir en tout premier lieu une maison et une femme’, car l’une est première pour la nourriture et l’autre première pour les hommes de naissance libre”, sauf à admettre qu’une épouse ne soit, exactement comme la nourriture, qu’une possession, alors même qu’elle partage la gestion domestique ? et aussi de se demander en quel sens “la maison est première pour la nourriture et la femme première pour les hommes de naissance libre”, et comment se fait que Théophraste admette qu’Hésiode appelle “épouse” la femme, alors que beaucoup de critiques justement prétendent qu’il a écrit “une esclave ac-

quise, pas une épouse” ; pourquoi “l’art de l’agriculture est en conformité avec la nature”, ce qui lui fait dire que “la première chose à faire est de s’y appliquer” ; en quel sens “l’art d’exploiter les mines et tout [art] similaire sont proprement l’affaire de gens vertueux” ; pour quelle raison “parmi les attentions portées aux êtres humains, [col. IX] la première est pour l’épouse”, alors qu’il peut y avoir une vie heureuse aussi sans elle ; dans quel sens “la façon de se comporter avec son épouse convient à l’étude de ce qu’on conçoit habituellement comme économie ; et, par voie de conséquence, “il faut, dans tous les cas, épouser une vierge” ? Et encore ceci : en quel sens “la première des possessions, et la plus nécessaire pour l’économie, est-elle ce qu’il y a de meilleur et de plus économique, c’est-à-dire l’homme” ? En quel sens “faut-il se procurer des esclaves” avant les toutes premières acquisitions recommandées par Hésiode³⁸ ?

La rhétorique

Nous avons signalé que l’un des objectifs de Philodème, à la suite de Zénon, était de récupérer et d’approfondir la doctrine des fondateurs de l’école, moyennant des explications qui dissiperaient les doutes des adeptes sur la vérité de la philosophie épicurienne. Ces doutes pouvaient survenir à cause de l’obscurité ou de la corruption des textes anciens, ou à cause des *aporíai* ou difficultés dénoncées par les adversaires de l’école faisant appel à des contradictions apparentes dans les enseignements d’Épicure.

L’un des motifs de confusion pouvait être l’ambivalence de l’usage de quelques termes (*De signis* 3, col. XXXVI). Sur ce sujet, la référence fondamentale étaient les paroles d’Épicure dans la *Lettre à Hérodote*, (D.L. X, 37 ss.), nous incitant à utiliser les mots dans la signification principale que nous percevons sans besoin d’aucune démonstration, car cette signification correspond à une *prolépsis* ou prénotation, c’est-à-dire à la représentation générale d’une sorte de choses ou d’expériences qui peuvent être dites par un mot.

Épicure, dans son traité *Sur la Nature* (*Nat.* XXVIII, 31,10, 2-12) avait dit que « toute erreur humaine, si elle a une forme, n’est rien d’autre que la forme —*skhéma*— produite par rapport à des prénotions et des phénomènes à cause des multiples conventions du langage » (πᾶσα ἡ ἀμαρτία ἐστὶν | τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν ἔτε-|ρον ἔχουσα σχῆμα ἢ τὸ ἐπὶ | τῶμ προλήψεων γινν[ό-|μενον καὶ τῶ φαιν[ομ]ένων | διὰ τοὺς πολυτρόπους ἐ[πι-|σμοὺς τῶν λέξεων). On a supposé à partir de ces paroles que peut-être Épicure aurait voulu changer les usages linguistiques, mais que finalement il se serait limité à recommander d’utiliser et de comprendre les mots selon le sens habituel que nous leur attribuons, car il considérait que ce sens était plus proche de la *prolépsis*. Le souci afin que le langage ne se constitue comme une source

38. Trad. DELATTRE -TSOUNA, in DELATTRE- PIGEAUD 2010, p. 601.

d'erreur est très important chez les épicuriens plus anciens, car ils aspirent à la clarté —*saphêneia*— des mots et des concepts, mais ils ne nous offrent pas d'indications pour faire face aux problèmes surgis autour de la signification et de l'ambivalence du langage, sauf dans le cas de ce que nous venons de dire.

C'est ainsi que deux siècles après la mort d'Épicure ceux qui, comme Zénon ou Philodème désiraient renouveler l'approche à la philosophie des fondateurs de l'épicurisme, ont emprunté les méthodes de la philologie alexandrine —critique, lecture et interprétation du sens—, pratiques qu'en principe ils n'appréciaient pas beaucoup, pour les appliquer à une tâche vraiment importante, comme celle de rendre plus claire la prose d'Épicure.

Ils trouvèrent dans les textes du maître et des premiers disciples des arguments en leur faveur : Épicure, qui avait défendu au sage de pratiquer les arts, prononcer des discours de rhéteur, faire des panégyriques ou succomber à la fascination des artifices rhétoriques, lui recommandait cependant de « laisser des œuvres écrites », et considérait que seulement le sage pouvait parler de poésie et de musique³⁹. En plus, dans son œuvre *Sur la Rhétorique* Épicure faisait allusion aux écoles de rhétorique (*didaskaleía*), aux capacités (*dynámeis*) qu'elles aidaient à développer, à l'élégance des produits (*eumorphía*) qu'elles contribuaient à créer, ainsi qu'à leur organisation et préceptes⁴⁰. D'autre part, Hermarchus, dans une lettre rapportée par Philodème⁴¹, avait parlé de la *tékhne* rhétorique comme une discipline qui pouvait être utile, et Métrodore dans *Sur les poèmes* semble avoir considéré que la rhétorique sophistique était une *tékhne*. Sans doute l'acceptation d'activités en rapport avec la rédaction, la composition et l'interprétation de textes anciens trouvait son fondement dans le critère d'utilité, tel que nous le retrouvons dans un *schólion* à Dionysos Thrax : « Les épicuriens donnent cette définition de *tékhne* : *tékhne* est la méthode qui produit ce qui est utile à la vie »⁴².

Appelant à ces précédents, Philodème, dans son œuvre *De rhetorica*, considère la valeur morale et éducative de cette discipline et tâche de construire une doctrine à ce sujet. En partant de la définition de *tékhne*,

Rhet., 2. col. XXXVIII. 2-15

Ἐστὶν τοίνυν [καὶ] λέγεται [τέχνη] παρὰ τοῖς Ἑλλησιν ἕξις ἢ [δι]άθεσις ἀπὸ παρ[α]τηρή[σ]εω[ς] τινῶν κοινῶν καὶ [σ]τοιχειωδῶν, ἃ διὰ πλείον[ων] δι[ή]κει τῶν ἐπιμέρους καταλαμβάνουσα [τ]ὴ καὶ συντελοῦσα τοιοῦτον, [ο]ῖον ὁμοίως τῶν μὴ μαθόντων [οὐδεὶς], ἐστηκ[ό]τως καὶ βε[βαί]ως [οὐδ]ὲ στοχαστικῶς.

39. D.L. X, 118-120.

40. Cf. BLANK 2001, p. 253.

41. *Rhet.*, IIa, col. XLIV. 19 ss.

42. Scholia Dionysius Thrax 108.27 = Epicurus fr. 227b USENER, 205 ARRIGHETTI: Οἱ μὲν <Ἐπικούρειοι> οὕτως ὀρίζονται τὴν τέχνην· «τέχνη ἐστὶ μέθοδος ἐνεργοῦσα τῷ βίῳ τὸ συμφέρον»

Parmi les grecs est appelé *tékbne* une aptitude ou disposition⁴³ qui vient d'une observation de certains éléments communs qui se trouvent dans la majorité des cas particuliers; un art (*tékbne*) qui comprend et atteint quelque chose d'une manière telle que personne parmi ceux qui ne l'ont pas appris n'y parvient pas: une façon ferme et sûre, non conjecturale.

Philodème analyse le concept de *rhetoriké*, et accepte seulement de donner ce nom au genre qu'il nomme *sophistiké rhetoriké*, laissant de côté la rhétorique politique et la judiciaire, car elles ne seraient que le produit de la pratique et de l'expérience. Il comprend la rhétorique sophistique comme l'étude d'un petit nombre de règles qui permettent de s'exprimer et d'écrire avec clarté, comme il sied aux philosophes épicuriens. Par conséquent, d'après ce qu'on peut déduire d'autres morceaux du *De rhetorica*, les ornements, les variations, les subtilités et les arguties —tout ce qui peut être compris dans le mot *poikilia*— ne font pas l'objet d'un jugement favorable⁴⁴.

Dans un texte qu'on a cité au début, appartenant à l'œuvre *Ad contubernales*, où l'on parle d'une querelle entre épicuriens, probablement avec ceux de l'île de Rhodes, qui croyaient qu'Épicure avait condamné toute rhétorique, sans faire de distinctions, Philodème dit : « Seuls ceux qui ont reçu une éducation digne de Grecs, et non de [Perses], sont capables de comprendre les livres des fondateurs »⁴⁵.

D'autre part, dans une autre œuvre, *Περὶ ποιημάτων*, Philodème polémique avec le philosophe et critique stoïcien Cratès de Mallos et avec d'autres critiques littéraires, favorables à privilégier les sons et la musique des paroles comme moyen de valoriser la poésie. Pour Philodème, par contre, les rythmes et les mélodies qu'on peut percevoir dans un poème n'atteignent que l'oreille, et l'impression esthétique provoquée par la musique des mots appartient à l'irrationnel, car pour lui le sens de l'ouïe est *álogos*, c'est-à-dire qu'il est privé de la capacité de juger. Philodème croit que la poésie doit être jugée plutôt par l'intellect⁴⁶, et que la bonne ou mauvaise qualité d'un poème est liée au contenu des mots, du *lógos*⁴⁷, même si pour saisir l'excellence d'une composition poétique il faut aussi tenir compte des détails de forme et d'expression conçus par le poète⁴⁸.

En somme, on peut observer chez Philodème une mise au jour de la doctrine et les procédés de composition épicuriens, avec un nouvel emploi de la tradition littéraire et rhétorique. On ne sait pas jusqu'à quel point c'est lui qui effectue cet *aggiornamento*, ou s'il le trouve chez ses maîtres, desquels nous n'avons presque aucun témoignage, mais ce changement d'attitude se trouve

43. Peut-être au sens de 'manière dont les choses sont disposées'.

44. Cf. JUFRESA 2009, p. 286.

45. *Ad contubernales*, col. XVI. 16-18 ANGELI.

46. Cf. JANKO 2001, p. 284.

47. *De poematis*, 5, col XXIV, Mangoni.

48. Cf. ARMSTRONG 2001, p. 303.

certainement chez lui. Toutefois, comme on vient de le voir, cette valorisation de la *paideia* est limitée par l'exigence éthique qui donne priorité aux contenus du discours et leur subordonne la forme. L'origine, du point de vue formel, du commentaire philosophique continu n'est pas connue, mais en tout cas les *hypomnēmata* de Philodème sont les exemples les plus anciens du genre que nous possédons, ce qui permet de supposer que cette forme s'est développée à son époque ou peu avant, comme une adaptation de la forme lemmatisée, bien répandue, des commentaires philologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- A. ANGELI 1988, *Filodemo, Agli amici di scuola: PHerc. 1005*. Edizione, traduzione e commento a cura di A. ANGELI, Napoli, Bibliopolis.
- D. ARMSTRONG 1995, « Philodemus, On Poems Book 5. Translated by David Armstrong from the edition of Cecilia Mangoni, Naples (Bibliopolis), 1993 », in D. OBBINK (ed.), *Philodemus and Poetry*, Oxford, Appendix 1, pp. 255-269.
- D. ARMSTRONG 2001, « Philodème et l'appréciation de l'effet poétique par l'intellect », in C. AUVRAY-ASSAYAS ; D. DELATTRE (eds.) 2015, pp. 297-309.
- D. ARMSTRONG; J. FISH; P.A. JOHNSTON; M.B. SKINNER (eds.) 2004, *Vergil, Philodemus, and the Augustans*, Austin, University of Texas Press.
- G. ARRIGHETTI 1973, *Epicuro Opere*, 2^{ème} éd., Torino, Einaudi.
- C. AUVRAY-ASSAYAS ; Daniel DELATTRE (eds.) 2001, *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Éditions Rue d'Ulm, Paris.
- G. BASTIANINI; D. SEDLEY (eds.) 1995, « Commentarium in Platonis "Theaetetus" ». In: *Corpus dei papiri filosofici greci e latini (CPF)*. Testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina. Parte III: Commentari, Firenze, Olschki, pp. 227-562.
- D. BLANK 2001, «La philologie comme arme philosophique : la connaissance technique de la rhétorique dans l'épicurisme», in C. AUVRAY-ASSAYAS ; D. DELATTRE (eds.) 2015, pp. 241-258.
- F. BÖMER 1953, 'Der Commentarius', *Hermes* 81, pp. 210-250.
- C. CHANDLER 2007, *Philodemus on Rhetoric Books 1 and 2: Translation and Exegetical Essays*, New York and London, Routledge.
- D. DELATTRE 1996, « La composition des YTIOMNEMATA de Philodème à partir du livre IV du De Musica et des restes du De Signis », in G. GIANNANTONI ; M. GIANTE, *Epicureismo Greco e Romano. Atti del Congresso Internazionale Napoli, 19-26 maggio 1993*, Napoli, Bibliopolis, pp. 549-572.
- D. DELATTRE 2006, *Les Papyrus d'Herculaneum et la Bibliothèque de Philodème*, CeDoPal, Liège.
- D. DELATTRE (ed.) 2007. *Philodème de Gadara. Sur la musique, Livre IV. Collection des Universités de France*. 2 vols., Paris.
- D. DELATTRE ; J. PIGEAUD (dir.) 2010, *Les Épicuriens*, Bibliothèque de la Pléiade, n° 564, Paris.

- G. DEL MASTRO 2014, *Titoli e annotazioni bibliologiche nei papiri greci di Ercolano*, Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanensi 'Marcello Gigante' (Cronache Ercolanesi. Suppl. 5), Naples.
- T. DORANDI 1982, "Filodemo, Gli Stoici. P.Herc. 155 e 339", *CErc.* 12, 91-133.
- T. DORANDI 2007, *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Roma.
- M. DUBISCHAR 2015, « Typology of Philological Writings », in F. MONTANARI ; S. MATTHAIOS ; A. RENGAKOS (eds.) 2015, vol. 1, pp. 545-599.
- M. ERLER 2001, « Réponse à Voula Tsouna », in C. AUVRAY-ASSAYAS ; D. DELATTRE (eds.) 2001, pp. 173-178.
- M. GIGANTE 1969, « L'epicureismo a Roma, da Alcio e Filisco a Fedro », in *Ricerche Filodemee*, Naples, pp. 13-22.
- M. GIGANTE 1987, *La bibliothèque de Philodème et l'épicurisme romain*, Paris.
- I. HADOT 1997, « Le commentaire philosophique continu dans l'Antiquité », *Antiquité Tardive* 5, pp. 169-176.
- S. HUSSON 2011, *La République de Diogène*, Paris.
- R. JANKO 2001, « Philodème et l'esthétique de la poésie », in C. AUVRAY-ASSAYAS ; D. DELATTRE (eds.) 2001, pp. 283-296.
- M. JUFRESA 1997, « Epicur vist per Ateneu », in M.C. BOSCH ; M.R. FORNÉS (eds.), *Homenatge a Miquel Dolç. Actes del XII Simposi de la Secció Catalana i I de la Secció Balear de la SEEC*, Palma de Mallorca, pp. 215-218.
- M. JUFRESA 2009, « El tema de la *poikilia* en el epicureísmo », in E. BERARDI ; F.L. LISI ; D. MICALLELLA (eds.) 2009, *Poikilia. Variazioni sul tema*, Roma, pp. 273-288.
- M. LANDOLFI 2018, « Il significato del termine σύγγραμμα », *Glotta* 94, pp. 213-233.
- W. LAPINI 2015, « Philological Observations and Approaches to Language in the Philosophical Context », in F. MONTANARI ; S. MATTHAIOS ; A. RENGAKOS 2015, vol. 2, pp. 1012-1056.
- C. MANGONI 1993, *Filodemo. Il Quinto libro della Poetica*, Napoli.
- F. MONTANA 2015, « Hellenistic Scholarship », in F. MONTANARI ; S. MATTHAIOS ; A. RENGAKOS 2015, vol. 1, pp. 60-183.
- F. MONTANARI 1984, « Gli homerica su papiro: Per una distinzione di generi », in G. ARRIGHETTI ; et al., *Filologia e critica letteraria della Grecità*, RFC II, Pisa, pp. 125-38.
- F. MONTANARI ; S. MATTHAIOS ; A. RENGAKOS (eds.) 2015, *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, 2 vols., Leiden-Boston.
- R. PFEIFFER 1968, *History of Classical Scholarship: From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford.
- J.I. PORTER 1989, « Philodemus on material difference », *CErc* 19, 149-178.
- A. ROSTAGNI 1964, *Storia della letteratura latina*, 3 vols., Torino.
- F. SCHIRONI 2018, « Greek Commentaries », *Dead Sea Discoveries* 19, pp. 399-441.
- V. TSOUNA 2001, « Cicéron et Philodème : quelques considérations sur l'éthique », in C. AUVRAY-ASSAYAS ; D. DELATTRE 2001, pp. 159-172.

H. USENER 1887, *Epicurea*, Leipzig.

J. T. VALLANCE 1999, « Galen, Proclus, and the Non-Submissive Commentary », in G. MOST (ed.), *Commentaries-Kommentare, Aporemata* 4, Göttingen, pp. 223-244.

P. VESPERINI 2009, « Que faisaient dans la baie de Naples Pison, Philodème, Virgile et autres Épicuriens? Pour une approche hétérotopique des pratiques philosophiques romaines », in *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 121, n°2, pp. 515-543.